

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	10 fr.
Un an.	12 fr.
Six mois.	6 fr.

Pour l'Extrême :
Un an. 12 fr.
Six mois. 6 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA SOCIÉTÉ LA VIOLENCE

Le samedi 12 juin, à 3 h. 3/4, devant la Maison de Correction d'Epinal, un homme a été assassiné à l'aide d'un couteau, nommé Guillotine.

L'auteur de ce crime, coutumier du fait, est connu : c'est un sieur Deibler, tueur officiel, agissant au nom de la « Société ».

La société ? Qui est-ce ? De quoi cela se compose-t-il ?

Assurément pas du « matériel humain », comme vous et moi. La société, c'est les messieurs et les messdames ! Les nippes de la finance, de l'industrie, du négoce. C'est les grands mercantils, spéculateurs, profiteurs de guerre et de paix ; pirates des régions libérées.

La société, c'est encore les magistrats, les curéaux et les évêques, les militaires professionnels.

C'est tout le monde des scandales qui, pour notre époque, commencent par Panama, atteint son apogée dans la mer de sang, de haine, de vols, de mensonges et de rumeurs que fut la « guerre du Droit ».

La société, c'est le Père Lumière transplante au noble Faubourg, maître de la grande presse, des ministères et des banques, ayant monopolisé et idéalisé le crime, le vol et le pillage et ne souffrant aucune concurrence.

Car tout est là, et rien que là.

« Tu ne tueras pas » serait un non-sens, une idiotie, dit la « société ». Non, il n'est pas défendu de tuer, et il y a même des moments où la « société » ordonne l'assassinat sous peine de mort.

Ce qui est défendu, c'est de tuer sans ordre, et pour son propre compte.

C'est ce qu'a fait le guillotiné d'Epinal : il a tué un notaire à Pontarlier pour lui prendre son argent.

Un seul homme ! alors que la société en a tué quinze millions et multiplié vingt millions. Alors qu'elle continue d'en tuer en Macédoine, en Albanie, en Turquie, en Syrie, en Russie !

Tu ne tueras pas ! Et Jésus qui parla ainsi fut mis à mort.

Et Tolstoï qui le répéta fut mis au ban de la « société ».

Et les pacifistes, les « défaitistes », les complots qui le clamèrent sont mis en prison.

Les peuples de Hongrie et de Russie sont bloqués, affamés. La « société » fait mourir de faim et de misère des centaines de milliers d'êtres humains, enfants compris, parce que ces peuples veulent être libres ; parce qu'ils veulent qu'il n'y ait plus de guerre entre les hommes.

L'assassin de Jaurès est acquitté. C'est normal ; il était l'outil des plus dignes parmi la « société ». Jaurès, par son influence, pouvait abréger la durée du carnage, sauver des millions de vies humaines. Mais, en faisant, il empêchait les requins de grossir démesurément leurs coffres-forts. Tuez ! Tuez !

Des canons ! Des munitions !

La danse des millions sur les c... du front !

Non, l'assassin de Pontarlier n'a pas été coupé en deux parce qu'il a tué un homme. Il aurait pu en tuer 100, 1.000, au Maroc ou en Russie. Il aurait pu piller tout à son gré, et pour cela des citations élogieuses et des médailles l'eussent récompensé !

Mais la « société » ne tue pas seulement qu'en temps de guerre. En temps de paix, ce ne sont plus les gaz, les tanks, les canons, fusils et couteaux qui sont employés. Mais les moyens de destruction, pour être moins bruyants et plus perfides, n'en sont pas moins meurtriers : habitations, usines malsaines, surmenage, privations ; anémie, tuberculose, alcoolisme, syphilis. Qui saura jamais le nombre des victimes de la « société » en temps de paix !

Le respect de la vie humaine ! Quelle blague, quelle ironie dans ces sociétés de Bonapartie, que sont les Etats modernes !

Non, on nie, on empoisonne, on ruine partout, on peut et comme on peut. C'est le système D sans scrupule ; la chasse aux combines ! fructueuses. Tant pis pour les poires ! « Enrichissez-vous, ça durera toujours autant que vous soyez ! »

Chacun pour soi !...

Tous les « sociétaires » ont tué le manadarin, ou sont capables d'en tuer plusieurs. Pourquoi a-t-on coupé la tête à celui-ci qui ne valait ni moins que tant d'honorables membres de la « belle société » ?

Pourquoi je vous l'ai dit, parce qu'il a agi pour son compte, sans l'estampe des lois et du gouvernement. Il n'a pas assassiné légalement ». Son crime n'est que là.

Il en est du crime comme du vol, tout le monde n'a pas les moyens ni les capacités de tuer et de voler dans les formes admises par la « société ».

V. LOUQUIER.

P.S. — La cour d'assises des Vosges vient d'acquitter un garde d'usine qui a tué un ouvrier d'un coup de revolver. Toute la « société » fut pour le garde. Évidemment !

ETÉ

Pour embâcler ces champs quelques gas ont suffi, ils n'ont jeté que quelques poignées de semences. Mais le miracle blond de l'été s'accorde : certains faucheurs sont penchés sur la moisson.

De chaque grain tombé dans la nuit du sillon, un bel épis s'est élancé vers la lumière. Et si mal ne peut, sous le vol bleu des faucons, Comptez tous les épis de la récolte entière...

O nous, plus isolés encore que les semes qui sont passées dans la plaine, au temps des jemblasses,

En la nuit des cerveaux et l'inerme des cauris, tenez votre bon grain sur le champ des Escaliers.

Fiers semeurs de l'idée, jetez votre bon graine : il dormira, comme le bœuf dort dans la terre. Mais, unombrable, aux beaux jours de l'été prochain.

Notre moisson resplendra dans la Lumière... Gaston COUTE.

et puisque fatidiquement ils ne peuvent pas réussir, ils concluent que c'est impossible de poser les bases scientifiques de la morale !...

La morale qui dira que des fonctions naturelles de l'organisme humain peuvent être « mauvaises » — la morale qui continuera à séparer les instincts de l'homme en « bons » et « mauvais », en « nobles » et « dégradants » — sera à jamais plongée dans les ténèbres métaphysiques, car elle continuera à nier impudiquement des vérités bien établies. Mais la société actuelle a besoin d'une telle morale : elle a besoin d'une morale qui proclame l'existence des instincts méchants, dans l'homme, Car l'autorité — la base de la société actuelle — ne repose que sur ce moyen fondamental : « il y a des mauvais instincts ». C'est le seul « argument » que les autoritaristes nous peuvent offrir : les hommes sont méchants par nature — on doit donc mettre un frein à leurs actions, on doit les gouverner, leur mettre les chaînes salutaires de l'autorité.. les chefs sont nécessaires — un mal nécessaire, si vous voulez, mais nécessaire!!! Sans eux il ne pourrait être condamné toute violence — même celle faite en réponse à une violence non naturelle — c'est faire preuve d'esprit métaphysique et d'ignorance des sciences naturelles ; condamner toute violence comme « mauvaise », c'est condamner l'instinct vital, c'est condamner la vie, et tomber ainsi dans le domaine ténébreux de la métaphysique.

Condamner toute violence — même celle faite en réponse à une violence non naturelle — c'est faire preuve d'esprit métaphysique et d'ignorance des sciences naturelles ; condamner toute violence comme « mauvaise », c'est condamner l'instinct vital, c'est condamner la vie, et tomber ainsi dans le domaine ténébreux de la métaphysique.

Les moralistes métaphysiciens de toute école ont toujours commis la grande faute de considérer comme « mauvaises » certaines manifestations de l'instinct vital, quand cet instinct pousse l'homme à accomplir certaines actions, comme la violence, l'union sexuelle ou autres. De même que les prêtres recommandent d'étouffer l'instinct vital, quand il se manifeste sexuellement — les philosophes socratiques ou tolstoïens recommandent d'étouffer le même instinct quand il se manifeste sous la forme violente. Il n'y a aucune différence, à ce point de vue, entre le fond de leur doctrines. Elles sont toutes métaphysiques, elles sont toutes en contradiction avec les vérités des sciences naturelles ; toutes sont présentées comme des « impératifs catégoriques », qui tendent à étouffer la vie ; toutes font l'éloge de la patience, la recommandant comme un moyen de résignation à avoir la vie étouffée, sans user des moyens que la nature t'a donnés, afin que tu puisses te défendre contre ceux qui attendent à ta vie.

La nature a donné des épines aux plantes, des cornes aux taureaux, des griffes aux chats et les philosophes tolstoïens prétendent que les plantes ne doivent pas user de leurs épines, que les taureaux ne doivent pas blesser avec leurs cornes et que les chats ne doivent pas griffer avec leurs griffes !!!.. Les griffes du chat sont des organes, par lesquels l'instinct vital se manifeste sous la forme de la violence, de même que l'appareil génital consiste en organes par lesquels l'instinct vital se manifeste sous la forme de la sexualité ; aucun de ces organes ne peut être « mauvais » et ni leur fonctionnement — la manifestation des nuances instinctives qui les régissent — ne peut être « mauvais ». Les sciences naturelles nous interdisent de considérer comme « mauvaises » les organes des êtres et leur fonctionnement normal ; elles nous enseignent que tous ces organes fonctionnent dans un but unique, qui n'est ni bon ni mauvais : la vie de l'être.

La violence naturelle, loin de poser de problèmes à la théorie, contribue dans une forte mesure à ce progrès. La violence naturelle est une retentissante propagande de la vérité, car elle dévoile de la manière la plus évidente cette grande vérité : la nature punit les étoffeurs de la vie ». Un homme tue un chat par sa queue ; le chat, qui ne se soucie guère des préceptes tolstoïens, utilise la violence, en le griffant. Un chef étoffe la vie de son subordonné, en l'humiliant ; et subrevenez, s'il n'est point aveuglé par les préceptes tolstoïens, faire usage de la violence, en le frappant. Dans les deux cas, il s'agit de l'appareil génital qui lance une bombe au début d'un sérieux bombardement. Encore faut-il enlever barricades après barricades.

On compte dit-on 25 morts (parmi lesquels

les griffes du chat sont des organes, par lesquels l'instinct vital se manifeste sous la forme de la violence, de même que l'appareil génital consiste en organes par lesquels l'instinct vital se manifeste sous la forme de la sexualité ; aucun de ces organes ne peut être « mauvais » et ni leur fonctionnement — la manifestation des nuances instinctives qui les régissent — ne peut être « mauvais ». Les sciences naturelles nous interdisent de considérer comme « mauvaises » les organes des êtres et leur fonctionnement normal ; elles nous enseignent que tous ces organes fonctionnent dans un but unique, qui n'est ni bon ni mauvais : la vie de l'être.

Jusqu'à présent, les nouvelles d'Ancone sont rares, la ville, qui est port de mer, ayant été isolée depuis samedi par des troupes et la marine — qui l'entouraient de tous côtés. Mais on sait que les révolutionnaires avaient pris la caserne d'assaut et qu'on ne put les déloger. Les femmes n'étaient pas les moins ardentes à l'action.

La résistance s'est principalement faite dans le quartier Lazaretto et autour de la Bourse du Travail. Et les révoltés s'étaient courageusement défendus les troupes gouvernementales ne purent reprendre la ville qu'après un sérieux bombardement. Encore faut-il enlever barricades après barricades.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Mais les choses ne semblent pas devoir en rester là, l'agitation révolutionnaire qui est à l'état endémique reprenant nouvelle force, nouvelle ardeur. Et l'impression est que le mouvement ne sera pas facilement étouffé.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

Malgré la C. G. T. italienne et le parti socialiste qui, comme toujours, à l'heure de passer aux actes semblent s'essayer à arrêter le mouvement d'indignation et de solidarité qui se manifeste, les masses ouvrières cumulent, avec la fonction de permanent, celle de défense.

à couper les poignets de leurs nègres. Ils ont la manière, la manière patriotique et légale.

Lein de vouloir du mal à leurs ouvriers, ils les combinent de biensfaits ; ils ornent leur existence d'une ambiance de cinéma, d'hôpital et d'église avec annexe de bains, gymnastique et cantines. Bibendum est une Providence.

Mais au prix de quel surmenage et quelles humiliations l'ouvrier de Michelin acquiert des droits de la philanthropie ! Oh ! mais sa dignité, sa liberté, son droit d'homme ? Il faut qu'il fasse acceptation de tout, qu'il se livre intégralement, qu'il se réduise au rôle de bête de somme, prisonnier à la fois de son haras et de son atelier !

Le atelier n'est pas doré, il n'est pas, et le haras n'est pas des plus meublés ; au bout de vingt ans du régime, il y a la mort, la mort.

Ils sont libres, ces condamnés ; libres d'enfer ou de ne pas entrer ; libres de sortir surtout.

Mais qui donc les a déracinés ? Par quels subterfuges, leurs et tromperies, les ont-ils aménagés à opter par la mort par intoxification et surmenage, à renoncer au privilège de l'air pur et de soleil et la terre des nœuds ?

Ah ! philanthropes ! Si vous aviez dit à vos obligés : « Venez, si vous voulez travailler dans nos usines, mais soyez ce qui vous attend et réfléchissez à ce que vous quittez. Mettez dans la balance votre pauvreté frustrée mais saine, et ce que nous vous offrons, savoir : quinze francs par jour, plus une prime variable, plus diverses petites choses sélectives sujettes à notre bien plaisir, plus la surveillance la plus étroite, l'espionnage de plus tenu, plus un système d'exploitation à l'américaine, plus, au bout de quelques années d'un sur surmenage, la maladie probable et la mort possible... » Si vous aviez présenté ainsi le marché, votre excuse ne serait pas tolérée ; il resterait à votre passif le crime affreux au genre et aux conditions de votre industrie, il vous resterait le crime de spoliation et de rapine, mais nous inscririons à votre actif, l'avoue sincère d'un état de choses auquel des êtres humains, furent-ils de moins payans, peuvent subordonner, de gaieté de cœur.

J'en appelle à toi, inconnu qui me narras des souffrances qui sont celles de toute une population, à toi aussi, protéstant anonyme en qui revit la révolte instinctive du terrien contre la chimie pestilentielle, je serai pas temps que la montagne se réveillera ?

RHILLON.

TECHNICIENS

Où nous a dit, où nous répété que la Russie manque de techniciens, de compétences, d'industries, que nous devons faire pour l'organisation de toutes les branches de son activité.

La séquelle financière alliée avec la pression totale de l'oppression, qui pousse au bolchevisme, les soviets, l'anarchie. La neuvième Russie révolutionnaire désire sincèrement la paix ; mais la bourgeoisie internationale veut son extirpation, pas absolument pas totale ; il resterait à votre passif le crime affreux au genre et aux conditions de votre industrie, il vous resterait le crime de spoliation et de rapine, mais nous inscririons à votre actif, l'avoue sincère d'un état de choses auquel des êtres humains, furent-ils de moins payans, peuvent subordonner, de gaieté de cœur.

Une nation où les écoles supérieures n'éclairent pas, où l'enseignement universitaire n'a pas accès au peuple, n'avait évidemment qu'un nombré restreint d'individus savants, après à mettre de côté un peu nationale l'organisation industrielle et agricole qui fallut installer au début de la Révolution dans et immédiatement.

Pendant la dernière grève, alors que vous parlez, dans votre bureau, alors que je vous parle une note de me mettre à votre disposition comme orateur pour la propagande, vous me demandez : « Que puis-je faire pour toucher de ma main parce que vous savez que je dénonciation votre attitude criminelle. Vous faites officiellement du détachement, vous avez tenté de jeter le découragement partout, vous avez bien gâché votre salaire d'agent du gouvernement, n'avez jamais cache vos sympathies aux oppresseurs. Vous êtes, des chevaliers des criminels et des responsables de l'oppression. »

Mod. s'est resté à la disposition du Comité d'Action jusqu'au dernier jour. J'ai représenté devant votre sabordat ailleurs. Les meilleurs d'entre eux, dans cette Ossiet, qui marquent qui sont dégoutés de nos pratiques, vont dire qu'ils n'ont rien à faire, mais nous devons être à la hauteur de l'autre.

En attendant, je vous conseille de ne plus faire de ces documents, de ses certificats, qui a suivi l'ordre réglement d'absolutisme qui appartenait, ne pouvant être au delà qu'un aveugle d'hommes prédictives, interrogantes, aptes, à guider la nouvelle sociale, n'ayant pas de défauts en un par de ses préoccupations à la sécurité et de son équité.

Le fondement de la Révolution, les esprits novateurs de la Russie sont de grande taille, mais pour ce qui est de l'opposition, ce sont pour l'essentiel des multitudes.

Tous efforts se battent contre le rois de l'inconscience, de l'égoïsme et de la peur.

La cause que le salariat sans même être gagné pour les subside, encore : gros apports à la classe instruite des techniciens, salaires moyens aux ouvrières qualifiées, salaires inférieurs aux manœuvre, aux non qualifiés.

Malgré la Révolution, l'inégalité a bien plein, Comme de temps cela doit durer ?

Le peuple russe resiste dans les conjectures de la mort, du miel, inconsciemment il se torgne des nouvelles chaînes qu'il aura à briser plus tard.

Nous constatons donc que la faute en est au manque d'éducation, à l'ignorance de la philosophie, pourtant bien simple, du communisme anarchiste, du socialisme.

Depuis des mois, on lit sur les journaux dits avances la grande place qu'auront les techniciens dans le mouvement révolutionnaire de nos confrères, alors à leur place toutes les forces de l'activité.

Tous étudient théoriciens, socialistes, bavards ou écrivains, prougeant de la Russie, ne volent la salvation qu'aux techniques : laissant ici la mode qu'il en fait en masse et qu'avec eux la société sera sauve.

Nous disons, nous, que la Révolution sera sur la bonne voie, mais malheureusement, bien conscient de la nécessité d'assurer la sécurité des personnes avec lesquelles il travaille. C'est du reste aussi ce qui est la F. A. et que les anarchistes projettent leur propagande.

Si, dans nos pays, la grève générale avait le dessus sur le capitalisme qu'une transformation s'opère, nous n'en serions, certes, pas au moins point que la Russie soit dans cette université, dont les études sont en effet organisées par le gouvernement des Soviets, dans toute la Russie pour instruire et propager des masses.

Cette innovation est très heureuse et en particulier l'unité sans précédent de la révolution. Deuxième, l'unité des camarades de l'opposition qui demandent comment apprendre à parler une langue, l'étude des langues, etc., etc.

Il y a une école d'ingénieurs un professeur se plaint que l'on ne peut pas casser tous les cours gens qui sortent des grandes écoles : sciences, arts et métiers, agriculture et des écoles industrielles Diderot, Arago, Boule, Estienne, etc., etc.

En ajoutant à ces élites tous les ouvriers qui étudient leur métier et qui se qualifient également avec les meilleures méthodes, nous voyons que la Révolution en France, mais aussi dans les autres, va aider à leur place toutes les forces de l'activité.

Et pourtant, dans ce qui concerne les techniques, bavards ou écrivains, prougeant de la Russie, ne volent la salvation qu'aux techniques : laissant ici la mode qu'il en fait en masse et qu'avec eux la société sera sauve.

Nous disons, nous, que la Révolution sera sur la bonne voie, mais malheureusement, bien conscient de la nécessité d'assurer la sécurité des personnes avec lesquelles il travaille. C'est du reste aussi ce qui est la F. A. et que les anarchistes projettent leur propagande.

Si, dans nos pays, la grève générale avait le dessus sur le capitalisme qu'une transformation s'opère, nous n'en serions, certes, pas au moins point que la Russie soit dans cette université, dont les études sont en effet organisées par le gouvernement des Soviets, dans toute la Russie pour instruire et propager des masses.

Cette innovation est très heureuse et en particulier l'unité sans précédent de la révolution. Deuxième, l'unité des camarades de l'opposition qui demandent comment apprendre à parler une langue, l'étude des langues, etc., etc.

Il y a une école d'ingénieurs un professeur se plaint que l'on ne peut pas casser tous les cours gens qui sortent des grandes écoles : sciences, arts et métiers, agriculture et des écoles industrielles Diderot, Arago, Boule, Estienne, etc., etc.

Et pourtant, dans ce qui concerne les techniques, bavards ou écrivains, prougeant de la Russie, ne volent la salvation qu'aux techniques : laissant ici la mode qu'il en fait en masse et qu'avec eux la société sera sauve.

Qui manquera le plus, c'est l'éducation physique et morale de la masse populaire.

Nous reviendrons sur ce sujet.

L. GUERINNEAU.

P.-S. — A la fin de mon précédent article, on y lit : « Dans un Sénat confédéral et unicaméral, il faut être : Sans un Sénat confédéral »,

l. G.

Contre une Goujaterie

Lettre ouverte à Perrot, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine

Comme tant d'autres camarades, après la guerre, j'ai été obligé de quitter Paris afin de pouvoir employer mes bras... j'ai chargé de famille, messager Perrot.

C'est à Reims, où j'ai été engagé mon entretien, que j'apprends mes amis du Comité International et Al Hirsch, et par des vieux compagnons de ma profession, votre deuxième Providence.

Premièrement, je m'inscris en faux contre vos insinuations me concernant, je vous déclare que je suis toujours fidèle à mes idées. Nous ne sommes pas loin de la diffamation.

La haine de tendance qui vous anime vous fait épouser les conclusions de tous mes détracteurs intéressés, c'est la même que celle qui vous a fait commettre les pires vilaines contre les employés universitaires, qui devaient être mis au travail dans l'atmosphère syndicale, et il y avait déjà cinq mois, que vous avez dégagé ouvrier dans le grandiose syndicale, par décision d'un petit groupe de mauvais bergers de la Baillie et de la rue Grange-aux-Belles, grâce à sa souplesse d'échappé, à sa domesticité aux ordres de vos supérieurs, et à votre complicité avec les confédérés et groupes suivants à ses conseils modérés de dégagé ouvrier pendant la guerre, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

« ... Chaque soir, à tout tomber, des escadrons de ces bandits qu'on appelle des coloniaux, conduisent au poteau, et fusillent, sans l'ombre même d'un jugement, des ouvriers inoffensifs, sous prétexte qu'on a trouvé leurs noms sur des listes de syndicats ; de ceux-ci, il n'en existe plus un seul, au moment où je vous écris, tous ont été dispersés, leurs locaux démolis et incendiés ; de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.

Voici, toutefois, une partie de ce que vous avez écrit à votre patron, lequel fut pourtant toutefois dispersé, leurs locaux démolis et incendiés, de même pour les journaux supposés des troupes françaises établies dans la ville.

Elles étaient commandées par le général Bous, un soudard à étoiles qui avait fait presque toute sa carrière dans les bataillons de discipline. Tandis que parmi la troupe, le plupart des soldats étaient navrés du rôle inglorieux, presque vil, qu'en leur avait imposé, les officiers faisaient la haute noce avec les bonards russes fugitifs, et ne cachaient pas leur espoir de voir la France et l'Angleterre se partager la Russie méridionale.

Je possède, à ce sujet, tout un volumineux dossier, qui figure aux Annexes de mon livre. Je ne puis, comme on le comprend, en donner ici qu'un bref aperçu faute de place.